

La fin des notes à l'École ?

Author : Claude Obadia

Categories : [Art & Société](#)

Date : 19 janvier 2015

Le tout dernier rapport du Conseil Supérieur des Programmes, remis à la Ministre de l'Éducation Najat Valaud-Belkacem, n'a pas fini de faire parler de lui. Et pour cause, il ne préconise rien de moins que la suppression des notes pour les élèves du premier degré et des collèges et oppose à « l'évaluation sanction » « l'évaluation bienveillante ». Qu'une telle idée puisse séduire ceux qui imaginent qu'il suffit de casser le thermomètre pour faire tomber la fièvre n'a rien de surprenant quand les mêmes considèrent qu'il suffit de ne pas sélectionner les élèves à l'École pour faire oeuvre de justice démocratique. Mais qu'une Ministre de l'Éducation cède si facilement aux sirènes de l'idéologie et feigne d'ignorer les vertus émancipatrices des évaluations objectives en milieu scolaire est en revanche pour le moins surprenant...

Car enfin, que veut-on dire lorsqu'on oppose à la notation la bienveillance ? Que donner une note est faire preuve de malveillance ? Si c'est le cas, alors le propos est ridicule, qui manifeste l'ignorance la plus totale des ressorts de la notation. Celle-ci n'a ni à être bienveillante ni à être malveillante. Elle se doit d'être objective pour aider l'élève à savoir où il en est de sa progression, pour le soutenir dans ses efforts et pour aider sa famille à l'accompagner dans ce travail. Il n'y a là rien de stigmatisant ! Et il n'y a là rien de malveillant pourvu qu'on envisage l'élève comme un élève, c'est-à-dire un enfant ou un adolescent qui fait l'effort de s'élever et qui, par-là même et *indépendamment de ses résultats*, est méritant. Sans compter, faut-il le rappeler, qu'un élève, en difficulté ou non, est une personne et qu'à ce titre il mérite le respect qu'au nom des valeurs de la République on doit à toute personne. Qu'on puisse perdre cela de vue est bien fâcheux. Qu'on imagine que la valeur d'un élève est étroitement corrélée à ses performances ne l'est pas moins. Car un mauvais élève n'est pas un élève qui n'a pas de bons résultats mais un élève qui ne fait pas l'effort de s'élever. Et c'est tout à fait différent. Mais en quoi tout ceci disqualifie-t-il le principe de la notation ?

Car enfin, qu'est-ce qui stigmatise l'élève ? Sa note ? Non. Ce qui le stigmatise, c'est le regard qu'on porte sur lui. Or, ce regard est imputable à l'autorité, à la compétence et à la responsabilité du professeur et n'est en rien attaché mécaniquement et aveuglément au niveau de performance de nos élèves. N'ayons donc pas peur de dire la vérité. Il n'est pas facile du tout d'encourager un élève qui est en difficulté, et il n'est pas moins difficile de lui révéler sa richesse intérieure sans laquelle il restera sans force. Car cela n'est rien d'autre que croire en l'élève. Or, cette foi n'est pas un geste technique, et pas davantage pédagogique. Elle relève d'une disposition à la générosité, qui n'est que la force de faire confiance. Car c'est la confiance du maître qui fait grandir son élève.

Par où l'on voit qu'il convient ici de ne pas se tromper de problème et de renouer, autant que faire se peut, avec le bon sens. Noter les élèves n'est en rien « stigmatisant ». C'est tout simplement nécessaire. Comme il est nécessaire, sans du tout avoir besoin, pour cela, de cesser de les noter, de s'efforcer de leur révéler à tous, à commencer par ceux qui sont en difficulté, leur richesse et leurs capacités. Comme il sera nécessaire, évidemment, non seulement d'encourager leurs efforts, mais de décourager leur paresse. Et ce n'est pas tout.

Au lieu de fustiger les notes comme un benêt mettrait en cause le thermomètre qui mesure la fièvre du malade, ne ferait-on pas mieux de se demander pour quelles raisons les élèves souffrent de leurs mauvaises notes ? Car ici l'on pourrait bien être mis en demeure de reconnaître que s'il y a bien quelque chose qui est largement impliquée dans le malaise des élèves en difficulté, c'est peut-être bien, et c'est peut-être même d'abord, l'application brutale du principe démocratique à la chose scolaire. Car c'est bien, au nom, prétendument, de la démocratie, que l'on persuade tous les élèves qu'ils doivent poursuivre le plus longtemps possible leurs études, y compris s'ils n'en ont ni le désir ni les capacités. Et c'est bien aussi au nom du droit à la réussite pour tous qu'on en est venu à affirmer que tous les jeunes doivent posséder les mêmes compétences, y compris dans le cas où, ne les possédant pas, ils seraient condamnés à l'échec.